

# L'ALIBI DU COLIBRI

PROJET DE JULIE COTTE ÉLÈVE DE 4<sup>E</sup> • OBJETS ABSURDES : QUAND LES OBJETS PERDENT LA TÊTE  
"LE GANT DE MERCERIE" EXPOSÉ DANS LA MERCERIE "AUX SŒURS BLANCHES" À BOURBOURG DU 12 MAI AU 2 JUIN 2006  
POUR LE PROJET "LA VILLE DE BOURBOURG ACCUEILLE LES PROJETS DES ÉLÈVES".



M A R S 2 0 0 8

## N°5

Que recouvre une démarche de rencontre avec l'œuvre d'art dans sa dimension territoriale ?

Le premier volet de cette édition met à l'honneur le partenariat de longue date existant entre les établissements scolaires et les partenaires culturels liés à la création contemporaine dans les domaines des arts plastiques et des arts visuels du littoral dunkerquois.

Les projets présentés reflètent à la fois la pérennité de l'échange et la volonté de recherche et d'innovation qui animent ces actions de partenariat, impliquant pour les élèves la rencontre avec les artistes, les œuvres, les professionnels de l'Art. À Grande-Synthe le lycée du Noordover qui propose des options arts plastiques et cinéma audiovisuel, à Coudekerque-Branche, Dunkerque, Grande-Synthe, Bourbourg, cinq eroa (espaces de rencontres avec l'œuvre d'art) implantés dans les collèges et qui tissent des liens avec les écoles dans le cadre de leurs projets, voisinent avec : le Frac Nord - Pas de Calais, l'École régionale des Beaux Arts, l'École du jeu de paume, le LAAC (Lieu d'art et action contemporaine), le Musée des Beaux Arts, le Musée du Dessin et de l'Estampe Originale de Gravelines, l'association d'art contemporain La Plate-forme. Quand sur un territoire l'offre culturelle est riche et multiple, de nombreux parcours se dessinent au gré desquels le public se promène. Les eroa contribuent à la diversité de ces possibles pour les élèves et leurs parents comme pour les habitants de la ville.

**L'établissement scolaire devient terrain d'entente et de création entre l'élève et l'artiste**

Le territoire de l'école est perméable à l'artiste, l'artistique contamine très vite les lieux comme la communauté scolaire. Par effet boomerang, l'artiste est sensible à cet univers et à la rencontre de ses différents acteurs. La friction, l'interactivité favorisent parfois la création artistique originale, les regards se croisent, les lieux sont dévisagés pour s'envisager différemment par le prisme de la création artistique.

Différentes propositions de rencontre avec l'œuvre d'art ont abouti à la création d'une œuvre nouvelle. Non pas un travail de commande, qui prendrait le risque de l'instrumentalisation de l'art au profit du pédagogique, mais la poursuite d'une démarche pour l'artiste prenant pied sur le potentiel créatif trouvé *in situ*. Le bénéfice pour les élèves est alors inespéré : être au cœur de l'acte créatif en gestation, risquer l'échec, surmonter les difficultés, inscrire cette aventure fondatrice dans sa formation initiale.

**L'œuvre privée pour un temps de son lieu d'exposition, s'installe pour un moment au collège**

Le dernier volet rend compte d'expériences développées depuis deux ans autour du dispositif « Autorisation d'absence » né d'une réflexion entre le Rectorat de Lille et le Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq. Actuellement fermé pour des travaux d'extension destinés à accueillir la nouvelle collection d'art brut de l'Aracine, une dynamique nouvelle s'est greffée autour de l'accueil d'œuvres de la collection en prêt hors les murs dans les établissements, favorisant la mixité d'élèves des écoles primaires et d'élèves du secondaire dans les projets. Les œuvres « invitées » ont provoqué d'autres invitations... Dans le parcours culturel de l'élève de primaire, la rencontre avec l'œuvre prend une forme vivante et se lie avec la perspective d'un futur au collège.

Les trois axes de cette édition montrent l'évolution d'un réseau qui se développe depuis douze ans déjà affirmant la richesse de son état des lieux et qui dessine de nouvelles perspectives de l'ordre de la rencontre singulière avec l'art d'aujourd'hui.

Patricia Marszal,  
IA IPR d'arts plastiques  
Christian Vieaux,  
IA Délégué académique aux arts et à la culture

KAREL APPEL • CLOWN SUR LES MAINS, 1978, ASSEMBLAGE DE BOIS PEINT  
LAAC DUNKERQUE DONATION DE L'ASSOCIATION DE L'ART CONTEMPORAIN DUNKERQUE



## Le musée hors les murs

Après sept années de fermeture du bâtiment, le LAAC (ancien musée d'art contemporain de Dunkerque) réouvre ses portes le 25 juin 2005. Dès lors, l'objectif fixé fut de re-inscrire le musée renouvelé au cœur du territoire, retrouver son public naturel - les jeunes et les amateurs d'art contemporain de l'euro-région - et développer son rayonnement. Afin d'associer le plus largement possible les acteurs du territoire, le musée offre une approche nouvelle, dynamique et conviviale, enrichissant le rapport aux œuvres : groupes de réflexion et de dialogue, expositions hors les murs, événements regroupant performances, interventions d'artistes plasticiens, musique, vidéo, chorégraphie, théâtre. Au-delà de la programmation d'expositions et de manifestations temporaires, c'est la qualité de l'accueil, l'attention portée aux visiteurs, l'aide apportée dans la compréhension des œuvres, la richesse des projets menés en partenariat qui sont déterminants.

L'accès au musée n'est pas une évidence pour toute une partie de la population et il apparaît indispensable de rapprocher les collections des habitants. Tout commence avec l'opération "Chaussez vos bottes de 7 lieux" présentée dans les bibliothèques et salles d'expositions de 7 communes de la CUD (Communauté urbaine de Dunkerque). Le LAAC propose donc avant même son ouverture, sur le territoire proche de la Communauté urbaine et en collaboration étroite avec le musée de Gravelines, des expositions thématiques autour d'œuvres significatives. Ces expositions sont présentées dans des collèges eroa, ou, en partenariat avec les communes, dans des bibliothèques, galeries municipales et maisons de quartier. Quasiment dans le

même temps se hissent des liens fructueux et amicaux avec le réseau dense et dynamique de l'eroa du Dunkerque. Le LAAC s'associe ainsi à quelques projets d'eroa en prêtant plusieurs œuvres et en assurant une sensibilisation active des élèves à la muséographie. Claude Steen, attachée de conservation et chargée de la régie des œuvres explique les contraintes de conservation des œuvres, les modalités de restauration et d'encadrement et associe quelques élèves volontaires à l'accrochage. Pour Aude Cordonnier, Conservateur en chef des musées de Dunkerque, le public jeune de 4-16 ans (scolaires et périscolaires) et la collaboration avec l'Éducation nationale est une priorité. ••• Ainsi, dès l'année 2004, le LAAC pré-

pare sa réouverture et s'associe pour la première fois aux eroa de quatre collèges du département et à leur projet d'exposition par le prêt de plusieurs œuvres : L'eroa du collège Boris Vian à Coudekerque-Branche monte avec Michel Ruelland (professeur d'arts plastiques) un projet d'exposition sur le thème : Abstraction / Figuration, autour de trois œuvres majeures des collections du LAAC représentatives de ces deux courants artistiques (Gérard Schlosser, *Il pourrait la prendre le dimanche*, 1979, Pierre Alechinsky, *Bleu méthylé*, 1978, Victor Vasarely, *Tridim 1969 (album Gordes)*, 1969). L'eroa du collège Jean Jaurès de Bourbourg se penche avec Carole Darcy (professeur d'art plastiques) sur les



# LAAC

## partenaire des eroa

différents aspects de l'Autoportrait / autobiographie à partir du prêt du *Musée, inventaire et correspondance* de Ben. L'eroa du collègue Michel de Swaen de Dunkerque travaille avec Florent Naurois (professeur d'arts plastiques et enseignant détaché des musées de Dunkerque) sur la notion d'abstraction à partir des peintures *Dépaysage informel* et *Temps retrouvé* de Camille Bryen. Enfin, l'eroa du collègue Arthur Van Hecke de Dunkerque met en place une exposition sur le thème du cirque avec Isabelle Wetzel (professeur d'arts plastiques) et emprunte huit œuvres de l'ensemble *Circus* de Karel Appel réalisé en 1978 dont quatre gravures : *Crever l'Espace enjamber le temps* ; *Sa piste à l'image de la planète bleue* ; *Étonné par le Monde et*

*par toi-même* ; *Barbare civilisé*, et trois sculptures (assemblages en contreplaqué polychromes) : *Éléphant se dressant* ; *Roulotte* ; *Clown sur les mains*.

••• En 2005-2006, année d'ouverture au public du LAAC, les liens tissés avec ces collègues eroa se sont renforcés et ont abouti à de nouveaux projets. Ainsi, les élèves du collègue Jean Jaurès de Bourbourg ont pu s'approprier le lieu et ses collections à l'occasion d'une soirée artistique organisée le jeudi 9 mars 2006. Cette fois, c'est le collègue qui sort de ses murs et qui fait le déplacement jusqu'au LAAC avec les familles, l'aboutissement d'un projet annuel de l'équipe pédagogique de l'eroa.

Une véritable relation d'échanges s'est établie au sein du territoire avec les

habitants de Bourbourg, cette action a par ailleurs permis de placer les jeunes au cœur du projet du LAAC en les rendant acteurs. Ils ont fait vivre les lieux à travers des performances et des défilés créatifs hauts en son, en couleur et en mouvement ; ils ont suscité l'admiration des parents, des agents du LAAC et de la conservatrice émerveillée par la représentation donnée par ces jeunes collégiens par la qualité de leur proposition et la connivence avec l'esprit pop du LAAC. Dans le même temps, une action similaire était menée hors eroa entre le collègue de Crochte et l'IME de Copenaxfort.

••• L'année 2006-2007 démarre avec la concrétisation d'un projet mené avec les eroa du collègue Michel de Swaen et du

collègue Boris Vian avec deux autres établissements scolaires du Dunkerquois (le collègue Paul Machy et le lycée Noordover) autour de l'exposition William Eggleston, *Spirit of dunkerque*. Une présentation collective de leurs réalisations (photos et vidéos) est programmée au LAAC en octobre 2006.

Fondamentalement, le réseau des eroa, par la permanence des actions menées de rencontre avec l'œuvre d'art, la force des projets et la qualité des équipes enseignantes sont un véritable atout pour les musées de Dunkerque.

Aude Cordonnier,  
conservateur en chef des musées de Dunkerque  
Émilie Lacour,  
responsable du service éducatif du LAAC et du  
musée des Beaux-Arts de Dunkerque.

# LE TERRITOIRE EN TROIS TEMPS

“Comment propager l’influence d’un collège physiquement enclavé au fond d’une impasse de sa commune ?”  
 “Comment faire des expositions d’un eroa situé dans un cul-de-sac un événement qui pourrait créer une dynamique locale ?”

TELLES SONT LES QUESTIONS AUXQUELLES NOTRE ÉTABLISSEMENT TENTE DE RÉPONDRE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES. UNE RÉFLEXION ENGAGÉE AVEC MME CAVROIS, ADJOINTE DÉLÉGUÉE À LA CULTURE À LA MUNICIPALITÉ DE BOURBOURG OUVRE UNE PISTE ET DONNE NAISSANCE AU PROJET “L’ART ENVAHIT LA VILLE”.

Et si les vitrines des boutiques de la ville devenaient les vitrines d’un cabinet de curiosités à l’échelle d’une commune ? Point de départ de notre réflexion. Faire des objets manufacturés les pièces de la collection d’un cabinet de curiosités contemporain. Les détourner, les torturer, leur ôter leur fonction première et les glisser là, innocemment, au milieu des boutiques, pour susciter l’étonnement des passants.

Pour ce faire, nous avons lancé les élèves sur deux pistes de travail : l’objet absurde (entre extra et ordinaire), ma collection a de la mémoire (elle sait d’où elle vient)

Au final, une accumulation hétéroclite de sujets d’étonnement sur les présentoirs et les étals des commerçants. Ici, sur le comptoir du boucher trône fièrement le cochon en jambon de Julien Mockelyn (une réalisation en volume dont la matière première est une collection de publicités pour du jambon. Mon jambon a de la mémoire – il sait d’où il vient). Là, dans la vitrine de la mercerie, entre le fil et les nécessaires à repriser, l’absurdité des ciseaux qui ferment de Thomas Brognard ou du gant boutoné de Julie Cotte. À la médiathèque municipale, une exposition intitulée *l’envers de la littérature*, ou comment rendre la lecture d’un livre difficile voire impossible, magique, inquiétante, ou différente pour chaque lecteur.

Par l’intermédiaire d’un dépliant largement diffusé dans la ville, nous lançons le visiteur dans un vaste jeu de piste à travers les rues de Bourbourg, qui devient le territoire d’une exploration à la recherche de l’étonnement.

Bientôt, le territoire est conquis, les projets d’élèves se mêlant peu à peu aux anecdotes du quartier. “Et si jamais on veut me l’acheter ?” demandera une commerçante.



EFFACEUR ABSURDE [4<sup>e</sup>]



MA COLLECTION A DE LA MÉMOIRE (5<sup>e</sup>)

En 2004/2005, l'accueil d'une œuvre de Ben prêtée par le LAAC est le point de départ d'une réflexion sur l'objet dans l'art. À l'occasion du vernissage, Aude Cordonnier, Conservateur en chef des musées de Dunkerque, propose à l'équipe du collège Jean Jaurès de laisser les élèves s'approprier le territoire du musée lors d'une soirée artistique où ils pourront se produire en public.

Six mois de travail et l'adrénaline monte lorsque l'autocar qui transporte 42 élèves de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> s'arrête sur le parking du LAAC. Bientôt, un incroyable défilé coloré et bruyant de réalisations d'élèves chemine à travers le jardin des sculptures jusqu'aux portes du musée. Et, dans l'atrium futuriste, un "Wouh!" chuchoté.

Lundi 6 mars 2006, répétition générale avant la grande soirée qui aura lieu 3 jours plus tard. On s'affaire, on fourmille, on trouve ses marques, on envahit les locaux. Regard amusé de l'hôtesse d'accueil devant cette effervescence confuse. En haut des marches, on se jette sur les poufs. Dans les lieux d'aisance, on enfle les premiers vêtements. Là haut, tiens, on retrouve l'œuvre de Ben prêtée un an auparavant. On est déjà un peu chez soi.

Derniers ajustements, et c'est déjà le grand soir. En coulisse, on chuchote, on s'excite, on n'ose pas saluer sa grand' mère qui vient de s'asseoir.

Et puis ça y est, en régie, on vient de lancer *La complainte du progrès* de Boris Vian.

Julian porte "l'armoire du dérangement", Yannick astique le plancher à grands coups "d'effaceur à poussière", Chloé active "l'atomixer", treize autres élèves de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> présentent dans une pantomime fracassante des objets tous plus absurdes les uns que les autres. Julie et Mélanie, 3<sup>e</sup>, drapées dans leur drap de voyage évoluent sur la chorégraphie qu'elles ont préparée. Invitation au voyage et au sommeil.

Le tapis à bulles se déroule. Vêtus de leur habit en boîtes de soda de plusieurs mètres de long, Tristan et Pauline, 3<sup>e</sup>, s'avancent à grand bruit vers leur "zone extrêmement pétillante." Le temps d'une performance, ils luttent et s'acharnent dans et contre cette carapace de métal. "Cet espace nous a permis d'être voyants et bruyants. Notre armure rouge flamboyante, bien que très encombrante et contraignante, nous a permis de trouver une certaine forme de liberté dans un espace bien déterminé. Nous avons apprivoisé nos propres limites pour que celles-ci deviennent une force."

Le temps d'un entracte, une petite visite en famille. Les enfants mènent la danse à travers un lieu qu'ils ont apprivoisé. "C'est l'œuvre de Ben. Tu te souviens, au collège, l'an dernier?"

Performance des plus jeunes dans la salle des nouveaux réalistes, là, à côté des œuvres, dans une proximité physique troublante. Imaginée par deux élèves de 3<sup>e</sup>, une intervention articulée autour de cinq notions qu'elles avaient dégagées de leurs recherches (com-

pression, multiplication, accumulation, détournement, expansion). Et pour finir, dans un cri: "Nous sommes des œuvres d'art, c'est tout!"

Les musiques s'enchaînent lorsque les élèves de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> portent leurs vêtements-objets qui "collent à la peau".



CISEAUX ABSURDES (4<sup>e</sup>)

Un vêtement-montre, un vêtement "à bicyclette", comme un hommage à Duchamp et à Picasso, un vêtement électronique, une robe "programme télé"... et, pour conclure la soirée, quatre robes "habillées", aux couleurs du temps, collections de photographies de vêtements, qui enroulent toute la troupe sur la musique de Peau d'âne.

Investir, pour un soir, un territoire nouveau, celui du musée, y vivre, y prendre du plaisir, et peut-être, bientôt, y retourner, pour soi, y vivre d'autres plaisirs.

Déjà, l'eroa accueille en mai 2006 *Cafetière*, de César, prêtée par le LAAC.

La fin / le début d'un cycle ?

La ville, le LAAC, s'ouvraient au collège. L'occasion était trop belle pour ne pas laisser le collège s'ouvrir lui aussi aux jeunes élèves de primaire en proposant aux écoles de visiter l'eroa et d'exposer leurs réalisations plastiques au collège.

Pour mettre en place un partenariat entre les écoles et le collège, nous avons travaillé dès le début d'année avec Colette Perdraut, IEN, et Christiane Glacet, conseillère pédagogique en Arts Plastiques afin de définir des objectifs et les notions plastiques autour desquelles les professeurs des écoles pourraient travailler. Nous avons progressé selon deux axes: ouvrir l'eroa aux écoles du secteur et permettre aux plus jeunes d'exposer leurs réalisations lors des expositions de travaux d'élèves du collège.

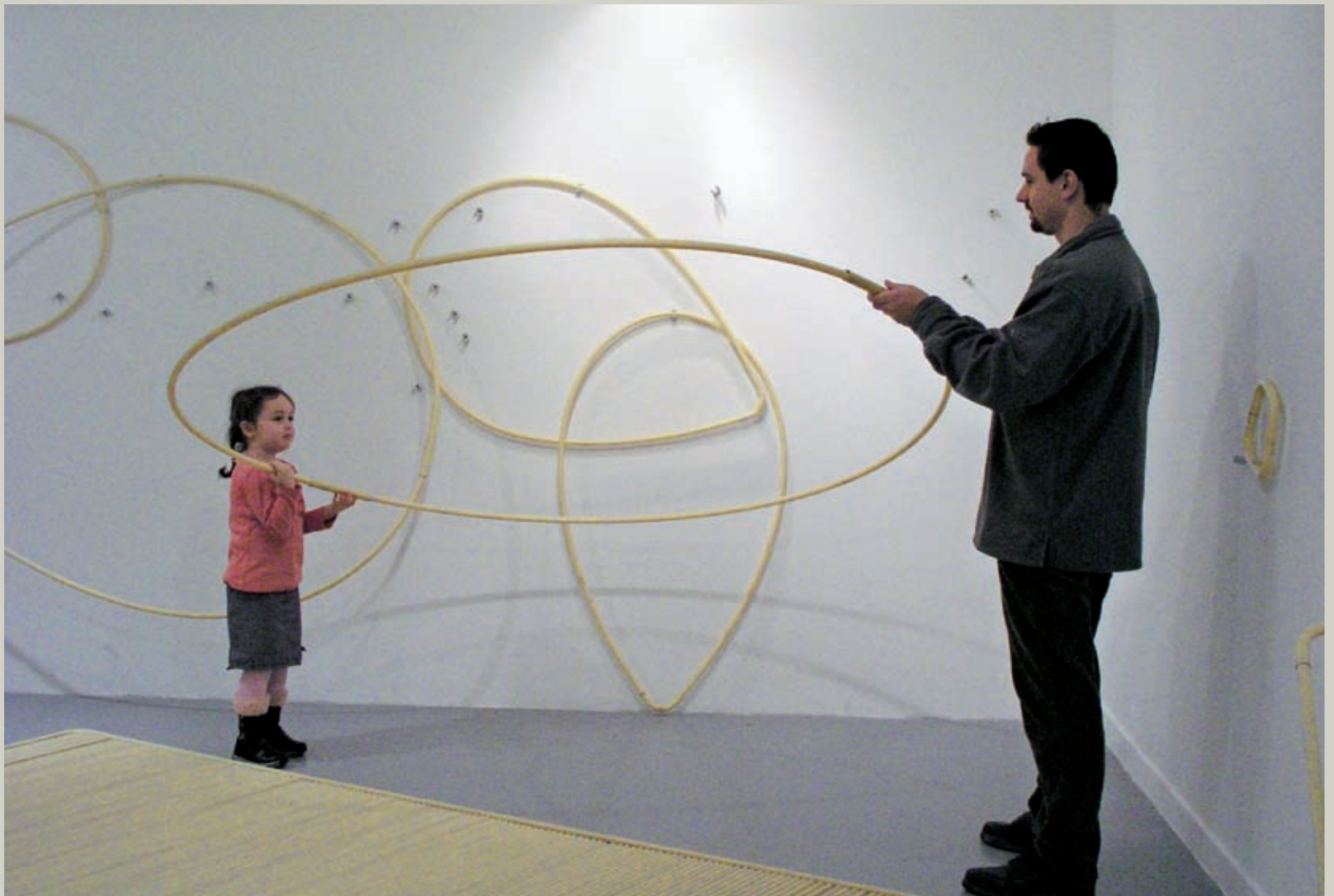
Pour beaucoup d'élèves de maternelle et de primaire, la visite de l'eroa fut leur première rencontre avec une œuvre d'art et avec un espace d'exposition. Au-delà des remarques savoureuses que cette rencontre a suscitées ("Wouh... c'est grand une œuvre"; "C'est coloré"; "pheuh, ça fait peur"), elle fut avant tout pour eux une première ouverture sur un territoire nouveau. Intimidés par l'espace, le dispositif, l'ambiance lumineuse si différente de celle d'une salle de classe, les écoliers vécurent un moment d'observation, de curiosité et d'émerveillement.

Émerveillement aussi lorsque dans la salle d'exposition de travaux d'élèves on retrouve son projet accroché, présenté comme celui des collégiens. Fierté d'être ainsi mis en valeur et envie d'en savoir plus sur les réalisations des "grands" ("Comment ils font?"; "C'est pour quoi faire?") Un véritable jeu de piste s'installe où chacun vient mettre sa pierre à l'édifice pour comprendre ce que l'on voit.

Carole Darcy,  
professeur d'arts plastiques

LES OBJETS ME COLLENT À LA PEAU (4<sup>e</sup> ET 3<sup>e</sup>) — PERFORMANCE DES ÉLÈVES AU LAAC





PORTABLE D'HONORÉ D'O OU LA COMMUNICATION SUBTILE...

## QUI FAIT L'ŒUVRE ?

SUITE À LA PROPOSITION DE PRÊT, OFFERTE AUX EROA, DE CERTAINES ŒUVRES DE LA COLLECTION DU MUSÉE D'ART MODERNE DE VILLENEUVE D'ASCQ, IL NOUS A PARU PERTINENT DE PRÉSENTER À LA FOIS LES PORTABLES D'HONORÉ D'O (ŒUVRE MISE EN DÉPÔT AU MAM PAR LE FNAC, PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE), ASSOCIÉS À UNE AUTRE ŒUVRE : MODERN DANCE DE MICHAEL CRAIG-MARTIN, PRÊTÉE ELLE, PAR LE FRAC NORD - PAS-DE-CALAIS. L'IDÉE FORTE ÉTANT : QUI FAIT L'ŒUVRE ?

L'une, les *Portables*, étant mise en mouvement et activée physiquement par le spectateur qui se saisit des éléments constitutifs de l'œuvre et l'autre, nécessitant d'être mise en place, "construite", de façon minutieuse et exigeante. Dans ce dernier cas, avec *Modern Dance*, il nous a paru fondamental de proposer aux élèves de les rendre acteurs de cette élaboration patiente.

Malheureusement, cette œuvre de Michael Craig-Martin n'a pu être présentée, en dépit des efforts déployés par une huitaine de jeunes, pour qu'elle le soit correctement... En effet, de multiples problèmes techniques ont entravé une présentation satisfaisante de celle-ci, ce qui nous a amené à centrer l'exposition exclusivement sur les *Portables* d'Honoré d'O.

Finalement, cette situation imposée par la force des choses, s'avéra positive ! En effet, les trente cinq mètres carrés de l'espace de l'eroa furent vite occupés par la quinzaine de structures en pvc, accrochées aux murs de la salle ou posées horizontalement à même le sol, en guise de tapis instable, laissant

peu de place et de recul pour une autre œuvre, quelle qu'elle soit...

Suite à cette installation, la magie de la confrontation des élèves avec l'œuvre a pu s'opérer. En effet, les *Portables* étant destinés à être manipulés par les spectateurs qui deviennent ainsi acteurs de l'œuvre, l'artiste nous laisse prendre des initiatives, du mouvement le plus simple à la chorégraphie la plus élaborée. En tout cas, la place du corps face à l'œuvre d'art se trouve directement questionnée...

Comment être sensible, réceptif à ce et ceux qui nous entourent ? La manipulation des *Portables* permettant de se connecter plus finement avec soi-même en réactivant le corps et au-delà, de communiquer de façon plus subtile avec les autres, a fait que la notion de plaisir fut la plus unanimement partagée durant les visites.

Au niveau du collège, des pistes de travail en arts plastiques furent proposées aux élèves, entre autres : "rythmes pluri sensoriels", "plus je le représente et plus ça devient autre chose", "mon œuvre devra être manipulée pour révéler ses

secrets", "accessoire pour communiquer"...

Mais aussi, l'eroa du collège Boris Vian s'est ouvert tout particulièrement cette année aux écoles primaires du secteur. Toujours autour de cette problématique "Qui fait l'œuvre ?" et de la relation plus générale à l'objet, des enfants de maternelle (classes de M<sup>mes</sup> Bruyche et Verlé de l'école des Kakernesches) et de CM2 (classes de M<sup>mes</sup> Grumelon et Marcq de l'école Brassens) ont été sensibilisés au travail de l'artiste en amont et en aval de leur visite de l'exposition au collège.

Cette sensibilisation a été effectuée par des formateurs de l'École Régionale des Beaux Arts de Dunkerque. Leurs interventions dans les classes ont permis, par exemple, d'aborder de façon ludique les notions de déstructuration de l'espace, de détourner l'objet "chaise" de sa fonction première d'assise, de se préoccuper et mettre en évidence le vide inhérent à cet objet du quotidien ou encore, plus précisément avec les élèves de CM2, de tenter avec lui diverses performances collectives, matérialisant par exemple les

notions de déplacement et de traces.

En tout cas, les *Portables* d'Honoré d'O n'ont pas laissé les enfants du premier degré "sans voix" : un intense et dynamique moment de verbalisation s'est très rapidement installé dans la salle d'exposition.

"Ce ne sont que des tuyaux ! Il reste des crochets vides parce que l'artiste n'a pas fini. On peut être que des portables ont disparu. Il a fait des nœuds dedans..."

Autant de remarques, de "mots d'enfants" qui, le temps de la visite ainsi que de la manipulation de l'installation s'étaient déjà structurés en trouvant leur écho dans la sensibilisation réalisée en amont.

"Finalement, quand on prend le temps, on voit plein de choses dans l'art contemporain, ce ne sont pas que des tuyaux !" (un élève de CM2)

Delphine Mahieux,  
conseillère en arts visuels  
dans le premier degré

Michel Ruelland,  
professeur d'arts plastiques

## Emprunter une œuvre au musée

Après un travail de prospective intellectuelle et technique, d'échanges entre les enseignants, le conservateur et son équipe, une demande officielle de prêt d'œuvre est adressée par le chef d'établissement accompagnée du projet pédagogique. L'intérêt du projet est en grande partie ce qui motive un accord de prêt.

Si le feu vert du conservateur est donné, j'interviens : Il s'agit alors de vérifier si les conditions techniques sont réunies pour recevoir une œuvre d'art avec toutes les contraintes liées, à sa présentation, sa conservation, sa sécurité.

Une visite du lieu prévu pour l'exposition a alors lieu. Les eroa sont généralement des espaces qui ont changé de destination. Anciennes salles de classe réaménagées, salles de réunion à multiples usages durant l'année... aucun espace eroa mis à jour, passage de porte trop étroit, œuvre intransportable par les escaliers, problème lié à l'hygrométrie... il se peut que le projet soit retravaillé, avec l'équipe pédagogique.

Si la visite satisfait aux exigences du musée pour un accord définitif, les formalités administratives sont mises en place : une convention de prêt entre le musée et l'établissement scolaire fixe les engagements de chacun, la valeur assurance de l'œuvre est communiquée par l'établissement à son assureur pour le temps de l'exposition, mais aussi les temps de transport. Si un matériel doit être fabriqué (sac, vitrine) c'est l'établissement qui en prend la charge, ou qui assure les frais de location le cas échéant. Planning et horaire de chacun sont harmonisés pour une arrivée en toute sécurité dans l'école.

Le jour J, toutes les bonnes volontés et la bonne humeur sont au rendez-vous avec un soupçon de curiosité lorsque nous arrivons sur les lieux ! Si nous bénéficions de l'aide des enseignants et d'élèves désignés pour porter le matériel et maintenir les portes ouvertes, les œuvres sont en revanche uniquement manipulées par des personnes habilitées et assurées. Je procède ensuite à l'habituel "déshabillage" et constat des œuvres avant leur mise en place avec l'enseignant responsable, parfois sous le regard et avec l'aide d'élèves comme ce fut le cas au collège Boris Vian.

L'exposition presque achevée, reste les réglages de l'éclairage et l'identification de l'œuvre par un cartel. Le vernissage permettra de retrouver et de réunir tous ceux qui ont travaillé à la préparation de l'exposition.

Claude Steen-Guélen,  
Attachée de conservation  
du patrimoine LAAC Dunkerque

## eroa : un espace adapté, adaptable et dédié à l'œuvre

RESPECT. TEL EST LE MAÎTRE MOT QUI A TOUJOURS ÉTÉ LE GUIDE, DE L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE DE L'EROA DU COLLÈGE BORIS VIAN DE COUDEKERQUE-BRANCHE, DÈS LE DÉBUT DE SA PROGRAMMATION EN 1996. RESPECT À LA FOIS DES ŒUVRES, DES ARTISTES ET DU PUBLIC.

La question première qui se posa fut, dès la fin 1995 : comment présenter des œuvres dans une salle de classe ordinaire et à présent inutilisée, vidée de tout son mobilier certes, mais portant encore les traces de ses anciennes fonctions, tels des stigmates indélébiles ? La réponse fut vite trouvée et s'imposa d'elle-même : allier les exigences de présentation d'une galerie ou d'un musée avec, paradoxalement, des moyens considérablement moins importants que ceux-ci peuvent avoir pour le faire. Tel fut et reste toujours le défi à relever, à l'occasion de chaque nouvelle exposition. Ce lieu, ex-salle 213 et futur eroa, grâce aux aides institutionnelles ainsi qu'à la bonne volonté de la direction de l'établissement, subit donc diverses transformations et aménagements de base indispensables, comme la couleur blanche des murs et du plafond, le gris du sol, la pose de deux rampes de spots orientables pour l'éclairage ainsi que celle d'un rideau anti-feu gris, placé le long des fenêtres et qui permettait de placer l'espace dans le noir complet, tout en camouflant l'alignement de ces fenêtres et radiateurs calibrés, typiques des salles de classes des années 70. L'idée fut donc d'en faire un lieu à part, différent, car destiné à une fonction spécifique. Avec l'aide de Marie-Christine Vilcot, qui enseignait également les arts plastiques à l'époque au collège, et sous son conseil éclairé, il fut choisi de ne pas installer de cimaises pour accrocher les œuvres murales, et donc, la décision du perçage systématique des murs et cloisons pour les y présenter. Ce choix se révéla tout à la fois contraignant et source d'une grande liberté. Nous le vérifiâmes dès la première exposition dans l'eroa, consacrée à Ben, qui comportait de multiples œuvres prêtées soit par le Frac Nord - Pas-de-Calais, soit par



ACCROCHAGE AVEC CLAUDE STEEN-GUÉLEN, ATTACHÉE DE CONSERVATION AU LAAC

l'artothèque de Saint Pol sur Mer, des collectionneurs privés et par l'artiste lui-même, rencontré chez lui à Nice. Nous avons également présenté à Ben des photos de l'espace de l'eroa, car il ne pouvait nous rendre visite, et il nous avait proposé quatre phrases courtes à écrire en lettres adhésives, au choix, sur chacune des trois fenêtres donnant sur la cour de récréation...

Respect de l'œuvre et des exigences propres à celle-ci donc, et à travers cela, respect des souhaits de l'artiste qui parfois, décide d'accrocher ses œuvres, avec ou non la participation active de quelques élèves. Le lieu, polyvalent, se doit aussi d'être adapté d'une exposition à l'autre. Par exemple, de la fabrication de socles de hauteur et volumes spécifiques destinés à recevoir des sculptures, à la mise en place d'un bâti spécial en contre plaqué pour dissimuler des vidéo projecteurs, en passant par la remise en peinture des murs avec une nouvelle couleur afin de satisfaire le cahier des charges accompagnant l'œuvre, rien n'est à négliger pour encore une fois, offrir les conditions optimum de présentation de l'œuvre au public scolaire. Ce qui implique, outre des moyens matériels parfois complétés grâce à des sponsors privés, la collaboration précieuse de personnels du collège à chaque nouvelle exposition... De ce fait, l'adhésion de l'équipe de direction de l'établissement est primordiale. Et il ne s'agit pas de perdre de vue pour autant qu'en effet, le premier visiteur, et celui pour lequel l'eroa existe, reste bien l'élève de l'établissement, depuis quelques années également, ceux d'écoles du premier degré ou de lycées voisins. Les visites s'effectuent toujours en petits groupes (15 personnes maximum), afin de bénéficier de bonnes conditions pour rencontrer l'œuvre. Lors du vernissage ou de la journée d'ouverture un dimanche (particularisme de notre eroa) annoncés par le carton d'invitation et dans la presse locale, nous avons le grand plaisir de voir venir ou revenir des élèves accompagnés de leurs parents,

frères et sœurs, anciens ou peut-être futurs élèves du collège... Se côtoient tous les publics : les personnes ayant appris l'information par les médias, des institutionnels de l'art, des amateurs et des curieux, tout simplement. Chaque exposition est source et prétexte à des questionnements multiples, pluridisciplinaires, en amont ou en aval de celle-ci, et qui rappellent le sens fort du lieu eroa, inscrit au cœur de l'établissement scolaire et animé par une équipe pédagogique. La présentation de réalisations d'élèves initiées dans plusieurs disciplines, conjointe aux expositions dans l'eroa, non dans l'optique d'une mise en concurrence mais plutôt dans l'idée d'un contrepoint, ou d'une juste résonance avec celles-ci, prend alors tout son sens. Il s'agit en effet, d'accompagner les jeunes dans cette exploration inédite, de les transformer en regardeurs actifs, créatifs à leur tour, en puisant dans leurs ressources et leurs sensibilités propres, afin de les amener à prendre conscience de leur singularité en ce monde et de les aider à l'exprimer. Pour conclure cette succincte réflexion, il importe de mentionner qu'il est aussi parfois nécessaire de remettre en question la tenue même d'une exposition antérieurement programmée, par exemple, du fait de conditions techniques défavorables de présentation de l'œuvre, ce qui s'est d'ailleurs produit récemment dans notre eroa. Ce changement de programme que nous n'avions pas envisagé, ce "sacrifice" à première vue, s'avéra finalement ne pas en être un, car le renoncement est parfois plus salutaire que décevant, quand il s'agit encore une fois de respecter, transversalement, le trio : œuvre, artiste et spectateur. C'est sans doute à ce prix, et à ce degré d'exigence, que nous pourrions participer à la tâche exaltante d'essayer de relier l'art et la vie, en rendant ceux-ci dignes d'intérêt et de considération, et ce, à l'intérieur même de l'institution scolaire.

Michel Ruelland,  
professeur d'arts plastiques

## Le Frac Nord - Pas-de-Calais un partenaire culturel, proche et actif pour les établissements scolaires

Depuis 1990 et dans le cadre du dispositif pédagogique Les Élèves à l'Œuvre le Fonds régional d'art contemporain Nord - Pas-de-Calais mène une politique active de prêts dans les établissements scolaires sur l'ensemble de l'Académie. L'objectif est de favoriser la rencontre entre les élèves et les œuvres par la mise en place d'expositions autour desquelles un travail pédagogique - mené par les enseignants - facilite l'ouverture des élèves sur le monde et l'art contemporain.

La présence d'une œuvre d'art au sein de "territoires inattendus" tels qu'une structure scolaire, permet de questionner un environnement devenu quotidien et de poser un nouveau regard sur son propre monde. Ce moment à part, cet événement dans la vie d'un établissement, prend une dimension forte lorsque les élèves s'approprient l'œuvre d'art, lorsqu'ils interrogent à la fois sa nature au sens strict et les interactions qui se jouent avec leur environnement : la salle de classe devient un lieu d'exposition et l'établissement s'ouvre vers l'extérieur. L'arrivée de la nouvelle Directrice, Hilde Teerlinck, au Frac Nord - Pas-de-Calais incite à questionner ce type d'actions avec l'Éducation Nationale afin de leur donner une identification plus forte. Celles-ci s'inscrivent toujours sur le territoire régional et seront associées aux différentes expositions mises en place par le Frac. Créer des liens entre une structure culturelle et un établissement scolaire, inscrire ces projets dans une démarche plus globale à l'échelle du territoire régional permettra notamment de leur donner une cohérence et une présence plus fortes. Ainsi, les prêts dans les établissements scolaires pourront faire écho à des expositions organisées sur les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Dans les mois à venir, deux grandes manifestations seront autant de pistes pour l'élaboration de projets autour de thématiques telles que "la guerre" avec l'exposition *Shadows in Paradise/ Ombres au Paradise* qui proposera des regards singuliers d'artistes actuels sur un sujet grave mais qui a marqué fortement l'histoire du Nord de la France, de la Flandre et de l'Angleterre ou encore la notion de "collection" avec l'invitation de l'artiste Hans-Peter Feldmann à porter un regard personnel sur la collection du Frac et à interroger le territoire du Nord - Pas-de-Calais par la présentation de ces œuvres dans des lieux peu habituels.

Marie -José Gilbert  
responsable des publics au FRAC Nord - Pas-de-Calais

(eroa) COLLÈGE MICHEL DE SWAËN • DUNKERQUE



UNE PHOTO QUI N'EST PAS TERMINÉE (3<sup>e</sup>)

## DES FRONTIÈRES ET DES TERRITOIRES INDÉFINIS

FAIRE NAÎTRE, DE LA CONFRONTATION ENTRE PLUSIEURS ŒUVRES PHOTOGRAPHIQUES ET GRAPHIQUES DU FRAC NORD - PAS-DE-CALAIS, UNE RÉFLEXION AUTOUR DE L'IMAGE POUR LES ÉLÈVES.

Un dicton désigne l'imbécile comme celui qui regarde le doigt du sage indiquant les astres. Ne nous retrouverions nous pas dans une situation comparable, confrontés à l'afflux d'images d'origines très diverses ? Ne sombrons nous pas dans une simple contemplation visuelle en ignorant les questions que nous pose l'image : son origine, sa destination, ce qu'elle suggère dans sa signification intrinsèque ou hors du cadre ? Notre attitude légère quant à la nature des images ne se limite pas là : Quelles limites fixons nous entre différents domaines tels que fiction et réalité, art et actualité, tableau et instantané, regard humain et œil mécanique ?

Ce sont ces questions, l'incertitude parfois de leur réponse qui nous ont amené pour le choix des œuvres de la première exposition de l'eroa du collège Michel de Swaën, à solliciter la collection Frac Nord - Pas-de-Calais.

Le choix du titre générique de l'exposition de l'eroa : "Rien à voir" pose clairement le problème du fait de son ambiguïté. S'agit-il de la réflexion d'un élève placé face à des œuvres très différentes et sans rapport apparent ? "Regarder" est-ce suffisant pour aborder des œuvres qui se présentent comme de pures manifestations visuelles ?

Ainsi le travail photographique de Jean-Marc Bustamante (*Sites*, 1982), par ses dimensions, le sujet traité, l'absence d'action ou de détails temporels ne se rapproche-t-il pas d'un travail pictural ? Comment donc présenter une telle œuvre à des élèves ? Doit-on la définir comme une photographie simplement parce qu'une chambre photographique et un film sensible ont été employés ? Peut-on rapprocher *Sites* d'un paysage du XIX<sup>e</sup> Siècle ou la narration laisse peu

à peu place à une intemporalité emprunte d'abstraction ?

Que dire des instantanés d'actualité prises par Josef Koudelka en Tchécoslovaquie en 1963 ? Peut-on parler de mise en scène lorsqu'un gitan s'avance menotté laissant un grand vide derrière lui à la manière d'une scène de théâtre ? Cette scène de la misère humaine doit-elle être réduite à une particularité régionale, ou atteint-elle un universel proprement artistique ?

À Bruxelles en 1932, Henri Cartier-Bresson n'a pas répondu à la commande d'un journal quand il a saisi au vol deux spectateurs clandestins furetant en voyeurs aux abords d'une bache protégeant de la vue ce qu'il y avait à voir...

Le travail graphique de Raymond Pettibon (*What happened to her*, 1985 et *Hiding behind*, 1990) aurait pu apparaître incongru au sein d'un ensemble d'œuvres photographiques. Pourtant, la propulsion de l'artiste américain à utiliser des images apparemment extraites de comics américains. La mise hors contexte, l'extraction de ces images, rapproche celles-ci de l'univers photographique qui isole différents instants d'un continuum temps. À l'inverse d'une histoire linéaire, l'image photographique peut comporter, les indices nécessaires à la compréhension d'une narration éventuelle. Elle peut aussi laisser cette dernière en suspens.

**Difficile comme bonjour, ou "simple" comme presser sur le déclencheur de l'appareil photo...**

Henri Cartier Bresson avait coutume de dire qu'une photographie était terminée dès lors qu'il avait appuyé sur le déclencheur de son Leica. Ne serait-ce

alors qu'une question de regard porté et de cadrage ? La question a été débattue par les élèves de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> du collège Michel de Swaën lors de deux propositions de travail : "Je ne peux vraiment pas l'encadrer, pourtant on ne voit que lui." (4<sup>e</sup>) et "Je réalise une photographie qui n'est pas terminée."

Nous aurions pu croire que photographeur ne serait qu'une simple formalité. Cela apparaît moins évident en pratique à première vue. La profusion d'image génère souvent le doute chez les élèves, quels choix doivent-ils effectuer, comment éviter la facilité ? De même, le prolongement de l'œil constitué par ces appareils numériques apparaissent plus comme des prothèses irritantes, car déformant la "réalité" perçue au premier abord. Pourquoi le cadrage n'est-il pas exactement celui que les élèves cherchaient, pourquoi les couleurs semblent s'affadir, les éléments coupés de leur environnement ?

Il semble à l'évidence que cet outil permette le questionnement sur une autre approche du monde visible, moins frontale. Le regard porté au travers de l'objectif n'est pas obligatoirement non prémédité. Croquis et réflexions préalables étayaient le cadrage final. Pourra-t-on tenter l'épreuve unique, ou une série sera-t-elle nécessaire pour atteindre les buts fixés ? Devra-t-on retravailler le tirage après impression ou au contraire tout se jouera-t-il au moment du déclenchement ?

Florent Naurois,  
professeur d'arts plastiques



## ENTREVOIR WILLIAM EGGLESTON

AU LAAC, CE MATIN D'OCTOBRE, 50 ÉLÈVES (30 DE PREMIÈRE SÉRIE L ET 20 DE TERMINALE SÉRIE L ARTS PLASTIQUES) DU LYCÉE DU NOORDOVER ACCOMPAGNÉS DE LEUR PROFESSEUR, ATTENDAIENT IMPATIEMMENT WILLIAM EGGLESTON.



WILLIAM EGGLESTON, DUNKERQUE 2005 © EGGLESTON ARTISTIC TRUST, 2006

Bien sûr, la vision de différents documents pendant les cours précédents, notamment la photographie *Memphis, Tennessee*, 1971 : une voiture américaine au bord d'une route semblant surgir de nulle part, avait donné corps au travail du

photographe dans le regard des élèves. Pourtant, c'est plutôt impressionnés par un personnage déroutant, tout de noir vêtu jusqu'à sa paire de gants, que les élèves ont commencé l'échange. Comment apprécier les silences et l'absence

d'images que généraient des réponses plus que concises : à la question "qu'est-ce qui détermine le choix d'une ou plusieurs prises de vue ?" le photographe répondit : "non, je n'en fais qu'une seule et c'est la bonne."

Plus loin, comme en écho : "Je ne cherche pas la photo, elle me tombe dessus".

En lui demandant si sa démarche se rapprochait de "l'instant décisif" cher à Henri Cartier-Bresson, il nous fit partager son appréciation du travail de ce photographe même si le sien en différerait.

Peu à peu les élèves se sont habitués à ses réponses courtes, Eva énonça cette question : "pouvez-vous nous dire en un mot ce qui fait le thème principal de vos photos ?". Après quelques instants d'intériorité et de silence William Eggleston pesa ces mots : "Life today". Nous nous sommes regardés ; que peut bien être la vie aujourd'hui ? Eggleston se présenta à nos yeux comme celui qui traquait les traces des activités humaines. À quoi résistent-elles en l'absence de l'homme ?

Aujourd'hui, bientôt un an après cette première rencontre, notre regard s'est enrichi des 40 photos prises dans la région et présentées au LAAC depuis le mois de juin. Un élève m'a résumé cette évolution de son point de vue sur la démarche du photographe : "un personnage qui parle peu, des photos qui disent beaucoup".

Bien plus encore, notre projet le plus proche est d'accompagner à notre mesure les derniers instants de l'accrochage au LAAC par la présentation de quelques photos réalisées par les élèves du Lycée, mais aussi de ceux de plusieurs collèges de Dunkerque. Dans nombre de ses photos, William Eggleston semble tisser comme une trame visuelle qui masque le paysage comme pour mieux le révéler dans ses entrelacs ; c'est dans ces interstices que nos travaux ont l'espoir de lui retourner ce qu'ils ont entrevu.

Marc Trotignon,  
professeur d'arts plastiques

## un corps masque le paysage, il devient le paysage

OBJECTIF : RÉALISEZ UNE OU DES PHOTOS PROPOSANT UNE INTERACTION ENTRE UN CORPS ET UN PAYSAGE DE MANIÈRE À CE QUE LE CORPS FASSE ÉCRAN, TOUT EN DEVENANT SUPPORT D'UN AUTRE TYPE DE PAYSAGE.

### Mais, d'abord en flânant, il aurait observé...

Un stockage de tubes, tels des longues-vues pointant sur un horizon improbable ; des containers, paravents d'autres containers ; un pied de portique rouge à la brutalité frontale de char d'assaut ; l'extrémité d'un mur à Bray-Dunes partageant notre regard entre vue hypothétique vers la plage et autre plus prosaïque sur les poubelles d'une arrière-cour : le regard n'en finit pas de s'exténuer dans les photos de William Eggleston.

### Nous aurions pu voir, nous aimerions mieux voir...

Mais il aurait fallu alors légèrement se déplacer latéralement ou plus radicalement contourner l'obstacle qui s'impose comme un écran ; qu'est-ce que cela ?

Nous rêvions de récits, d'aventures ; et ici presque pas d'humains dans ces paysages désertés. Où se cachent donc tous ces corps ?

Sous nos yeux, telle la *lettre volée* pour le chevalier Dupin, bien en évidence. C'est le décor qui fait corps, présent à l'avant-scène avec toutes les traces de l'humanité qui l'a côtoyé : machines de services, véhicules, lieux de travail, signaux ; tout ce qui fait que ces reliefs d'une activité entrent en résistance contre l'absence provisoire de tous ces hommes.

"Je reviens dans deux minutes, dans deux heures, dans ..."; que faire de cette attente, faite de projection humaine trop humaine qui s'obstine à espérer une rencontre, même quand elle ne vient pas ? L'homme en noir,

le photographe, ne nous aidera pas, il est lui-même un de ces corps, déjà absent au public pour qu'on puisse le rechercher plus loin, là-bas dans ses photographies ; il est devenu paysage, ondulations grises et blanches, reflets devant des yeux, plis dans l'obscurité du vêtement, silences.

C'est de cette mise à distance paradoxale : pouvoir apprécier l'humanité en l'absence de son corps pittoresque, socialisé que j'ai souhaité proposer aux élèves cette interrogation sur le retour possible d'un corps à l'image, mais un corps qui s'envisage dans le refus de ce qui en fait un portrait dans le paysage : Un arbuste tuteur d'un corps accroupi ou son inverse ; un corps dissout dans la lumière en haut d'un escalier trop rouge comme une ultime impression

sur la rétine ; une main qui s'accroche fermement à un anneau par peur de l'eau et de la beauté trop convenue des ports au soleil couchant ; une raie dans les cheveux où il est enfin permis au regard de stationner ; un corps qui s'extirpe d'un grillage comme dans une improbable naissance ; le tournoiement d'un foulard qui semble arracher les couleurs-même de la photographie ; un blouson qui s'ouvre sur les textures d'une nature textile ; sur la digue, pris dans les mailles du filet, un corps, qui ne donnera son regard qu'au reflet d'un autre dans une vitre...

L'inventaire de ces moments où l'humain n'a que l'apparence d'une luminosité est inépuisable.

Marc Trotignon,  
professeur d'arts plastiques



DE PRÈS DE LOIN JE PHOTOGRAPHE MON TERRITOIRE. TRAVAUX D'ÉLÈVES

Lors de la venue de l'artiste William Eggleston, le professeur d'arts plastiques du collège Paul Machy a fait la proposition suivante aux élèves munis d'appareils numériques : "de près de loin, je photographie mon territoire". Le travail s'est fait en autonomie, les élèves ont donc ramené en classe le fruit de leur investigations photographiques, une présentation de ce travail a eu lieu au LAAC, simultanément étaient présentées les œuvres réalisées sur le territoire dunkerquois par l'artiste.

Nicolas Declercq,  
professeur d'arts plastiques



m u s é e d ' a r t m o d e r n e d e v i

# Autorisation d'absence

DES ŒUVRES DE LA COLLECTION DU MUSÉE D'ART MODERNE LILLE MÉTROPOLÉ S'ABSENTENT LE TEMPS D'UNE EXPOSITION DANS LES ÉROA. UN ENSEMBLE D'ŒUVRES D'ART CONTEMPORAIN : LAURENT JOUBERT, HONORÉ D'O, RIKRIT TIRAVANIJA ET D'ART BRUT : BARBUS MULLER, PAUL ENO, GEORGINE HU CONSERVÉES DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE D'ART MODERNE SONT PROPOSÉES EN PRÊT À SIX ÉROA EN COLLÈGE, LYCÉE ET CENTRE IUFM DE L'ACADÉMIE DE LILLE, DURANT LA FERMETURE DU MUSÉE. LES ŒUVRES EN CIRCULATION SE PROPOSENT DE RÉPONDRE TOUT AU LONG DE L'ANNÉE 2006 ET 2007 À DES QUESTIONS SIMPLES : QUI FAIT L'ŒUVRE ? L'ARTISTE, LE COLLECTIONNEUR L'INSTITUTION, LE REGARDEUR, LE VISITEUR ? LA RÉFLEXION EST NETTEMENT ORIENTÉE AUTOUR DE LA QUESTION DE L'ARTISTE EN RETRAIT DANS LE PROCESSUS DE CRÉATION OU ENCORE PAR LA DÉLÉGATION DE LA RÉALISATION DE L'ŒUVRE. CET ENSEMBLE QUI MONTRE LA MIXITÉ DES UNIVERS ET DES PRATIQUES OFFRE UNE CONFRONTATION TRÈS RICHE ET UNE LECTURE OUVERTE DE L'ŒUVRE.



EXPOSITION HONORÉ D'O

CE PROJET EST L'OCCASION DE TISSER DE LIENS ENTRE LES ÉROA ET LES ÉCOLES PRIMAIRES. POUR CELA, SE REJOIGNENT DES CONSEILLERS PÉDAGOGIQUES EN ART VISUEL AINSI QUE LES IEN COORDINATEURS DE L'ACTION CULTURELLE POUR LE 1ER DEGRÉ, LES PROFESSEURS DES ÉCOLES CONCERNÉES ET LES ENSEIGNANTS DES ÉROA. ENSEMBLE, ÉLÈVES ET PROFESSEURS FONT VIVRE CETTE AVENTURE.

L L e n e u v e d ' a s c q

# eroa trait d'union école - collège

La formation des équipes pédagogiques animant les eroa, favorise depuis deux ans la relation entre les enseignants du secondaire et les professeurs des écoles. Ainsi, après le temps de la rencontre, se sont bâtis des projets d'échanges entre « grands » et « petits ». Ces expériences fructueuses se prolongent consolidant les liens entre établissements voisins.

"Finalement, quand on prend le temps, on voit plein de choses"

dans l'art contemporain, ce ne sont pas que des tuyaux!" (un élève de CM2)

## LES PORTABLES d'HONORÉ d'O

**COLLÈGE  
BORIS VIAN**  
COUDEKERQUE-BRANCHE

Les trente cinq mètres carrés de l'espace de l'eroa sont vite occupés par la quinzaine de structures en pvc, accrochées aux murs de la salle ou posées horizontalement à même le sol, en guise de tapis instable.

La magie de la confrontation des élèves avec l'œuvre d'Honoré d'O s'opère. En effet, les *Portables* étant destinés à être manipulés par les spectateurs qui deviennent ainsi acteurs de l'œuvre, l'artiste nous laisse prendre des initiatives, du mouvement le plus simple à la chorégraphie la plus élaborée. En tout cas, la place du corps face à l'œuvre d'art se trouve directement questionnée...

Comment être sensible, réceptif à ce et ceux qui nous entourent ? Comment percevoir qu'au-delà de la simplicité apparente des choses, il y a peut-être des secrets qui le plus souvent nous échappent ?

En retour de cette confiance, accordée de façon ludique au visiteur, les élèves y sont très sensibles et reconnaissants. Effectivement, la manipulation des *Portables* permettant de se connecter plus finement avec soi-même en réactivant le corps et au-delà, de communiquer de façon plus subtile avec les autres fait que la notion de plaisir est la plus unanime-

ment partagée durant les visites. Des pistes de travail en arts plastiques sont proposées aux collégiens: "rythmes pluri sensoriels", "plus je le représente et plus ça devient autre chose", "mon œuvre devra être manipulée et révéler ses secrets", "accessoire pour communiquer"...

L'eroa du collège Boris Vian s'est ouvert tout particulièrement cette année aux écoles primaires du secteur.

Toujours autour de cette problématique "Qui fait l'œuvre ?" et de la relation plus générale à l'objet, des enfants de maternelle (classes de M<sup>mes</sup> Bruyche et Verlé de l'école des Kakernesches) et de CM2 (classes de M<sup>mes</sup> Grumelon et Marcq de l'école Brassens) sont sensibilisés au travail de l'artiste en amont et en aval de leur visite de l'exposition au collège.

Cette sensibilisation est effectuée par des formateurs de l'École Régionale des Beaux Arts de Dunkerque. Leurs interventions dans les classes permettent, par exemple, d'aborder de façon ludique les notions de déstructuration de l'espace, de détourner l'objet "chaise" de sa fonction première d'assise, de se préoccuper et mettre en évidence le vide inhérent à cet objet du quotidien ou encore, plus précisément

avec les élèves de CM2, de tenter avec lui diverses performances collectives, matérialisant par exemple les notions de déplacement et de traces.

En tout cas, les *Portables* d'Honoré d'O ne laissent pas les enfants du premier degré "sans voix": un intense et dynamique moment de verbalisation s'installe dans la salle d'exposition.

"Ce ne sont que des tuyaux!" • "Il reste des crochets vides parce que l'artiste n'a pas fini" • "On peut être que des portables ont disparu" • "Il a fait des nœuds dedans..."

Autant de remarques, de "mots d'enfants" qui, le temps de la visite et de la manipulation de l'installation se sont déjà structurés en trouvant leur écho dans la sensibilisation réalisée en amont.

Delphine Mahieux,  
conseillère pédagogique en arts visuels  
dans le premier degré,

Michel Ruelland,  
professeur d'arts plastiques au collège Boris  
Vian, Coudekerque-Branche

COLLÈGE  
FRANÇOIS MITTERRAND  
THÉROUANE

# Pierre Bourquin et la Zouloubank

À Théroouanne, l'éroa est un formidable moteur de liaison : au collège, l'intérêt pour cette exposition a été très fort et de nouvelles disciplines ont rejoint l'éroa. Il a servi de tremplin pour relancer les liens CM2-6<sup>e</sup> en arts plastiques et dans d'autres matières. L'équipe pédagogique envisage d'axer la programmation des éroa sur le thème d'arts plastiques de la circonscription, de manière à continuer de susciter l'intérêt du plus grand nombre de collégiens de primaire du secteur.

La découverte de la *Zouloubank*, une œuvre monumentale de Pierre Bourquin fascine les élèves qui sont subjugués par le fonctionnement de cette machine éolienne à frapper la monnaie. Avec des matériaux issus du monde agricole, l'artiste a fabriqué cette œuvre impressionnante : le vent qui fait tourner l'éolienne, actionne une chaîne à godets, dans laquelle monte verticalement une boule de pétanque. Arrivée au sommet de la chaîne, la boule tombe dans un tube. D'une hauteur d'environ quatre mètres, elle vient s'écraser sur une matrice sous laquelle on place préalablement une pièce métallique vierge. Le poinçon marque alors cette pièce : 1 éole, ainsi que le lieu de création. Elèves et professeurs ont des rêves et du vent plein la tête et quelques éoles en poche. La force poétique de cette œuvre, et la fascination pour cette "monnaie de singe" donne à tous l'envie d'installer et d'actionner la machine au collège.

Parmi les œuvres proposées par le musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, je découvre la série de billets de banques sur papier hygiénique de Georgine Hu. La connexion se fait immédiatement : c'est l'occasion rêvée de monter une expo, de réactiver la liaison écoles-collège, de présenter l'œuvre de Pierre Bourquin et de la confronter aux œuvres de Georgine Hu qui ne manquera pas de susciter l'intérêt des élèves notamment par la proximité géographique : Georgine Hu est internée à l'hôpital psychiatrique de Saint-Venant. Ce lieu, chargé de connotations souvent très négatives, pourrait alors être présenté sous un nouveau jour : un lieu où l'on peut s'épanouir par la création.



## Grande effervescence au collège !

Apparition, un matin des engins d'élévation et installation de l'œuvre dans la cour. Cela ne passe pas inaperçu à l'entrée du collège, aussi bien pour les élèves que pour les parents, les enseignants et même la population du village. L'éolienne apparaît dans toute sa splendeur, dialoguant à la perfection avec l'architecture de l'établissement. L'artiste y est sensible.

Très vite, les élèves réclament la mise en action de cette étrange mécanique familière dans nos campagnes, qui servait à puiser l'eau pour le bétail, et qui produit ici la monnaie du vent.



La première éole est frappée dans la cité historique de Théroouanne, ce qui n'est pas sans faire écho avec la petite collection de pièces découverte avec les 6<sup>e</sup>2 et le cycle 3 de l'école d'Ecques, lors de la visite du petit musée archéologique local.

Commence alors pour les collégiens toute une démarche d'appropriation de cette œuvre et de son contenu, sous diverses formes. En arts plastiques, on réalise des croquis, des peintures collectives, on fabrique d'autres monnaies que celles du vent, on travaille au pied de la lettre sur des expressions relatives à l'argent, car ici l'argent c'est du vent, mais on sait aussi que le temps c'est de l'argent, que l'argent brûle les doigts ... !

Le professeur de technologie s'intéresse de près à cette machine.

Autre partie de l'événement, vernissage dans l'éroa : les œuvres de Georgine Hu et de Paul Engrand sont exposées. Savine Faupin, conservatrice au musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, nous fait partager sa passion pour ces œuvres et nous immisce dans le contexte très particulier et intime de leur production. Petits et grands découvrent l'art brut et se laissent séduire par ces œuvres à la fois simples et touchantes. Beaucoup de détails frappants marquent les élèves, les questionnent ; on décide donc de les reprendre et de produire collectivement sur de grandes feuilles : on trace pour cloisonner l'espace (comme chez Paul Engrand) chacun reproduit son détail dans la composition, on met en couleur, puis on envahit et on remplit l'espace avec un même motif répétitif, pour ne plus laisser aucun vide.



La visite s'enrichit avec la présence d'un guide conférencier du musée, pour une journée au collège. Beaucoup de questions sont posées, et on approfondit en découvrant de nouveaux aspects, de nouvelles anecdotes aussi, qui retiennent l'attention de tous.

Une classe de 6<sup>e</sup>, qui a déjà bien travaillé devant les œuvres, propose même de commencer par faire sa propre visite au guide. On renverse donc les rôles pour la plus grande joie des élèves qui se sentent valorisés, et pour le guide qui peut ensuite rebondir sur ce qu'il a entendu.

Puis c'est l'arrivée des élèves du primaire au collège, 6 classes au total ! On arrive à pieds pour les plus proches, en bus pour les autres. Dès la descente du bus, ils rencontrent Pierre Bourquin et découvrent immédiatement la *Zouloubank*. Pour pouvoir repartir avec une éole, ils ont chacun ramené une

À Théroouanne, l'éroa tisse des liens entre les CM2 et les 6<sup>e</sup>, il met en cohérence des apprentissages engagés dans les domaines des arts plastiques et visuels. "Je n'avais pas connaissance des fiches-outils «des élèves aux maîtres» élaborées par les conseillers pédagogiques en arts visuels et transmises à toutes les écoles primaires du Pas-de-Calais. Quel formidable outil de travail", explique Gaëtane ! L'une de ces fiches a été créée pour la venue des œuvres de Georgine Hu. Christèle Rochet, professeur à l'école d'Ecques précise qu'elles paraissent chaque mois, "elles sont un point d'appui pour la mise en place d'un «musée de la classe». C'est un support intéressant pour le maître qui se lance dans la lecture d'œuvres et partage par la suite, avec d'autres ses propres expériences en rapport avec l'œuvre, dans le souci d'un travail en équipe". Ces fiches sont en consultation et à télécharger sur le site de l'Inspection académique :

<http://ia62.ac-lille.fr>, sur la page d'accueil >la pédagogie >les enseignements >arts visuels.

PIERRE BOURQUIN AU TRAVAIL...



monnaie d'échange de leur invention. Les questions fusent, certains sont déjà bien renseignés, car les grands frères et grandes sœurs collégiens ont déjà tout raconté !

Les visites s'alternent entre la découverte à l'extérieur de la *Zouloubank* et l'exposition plus intimiste des œuvres d'art brut.

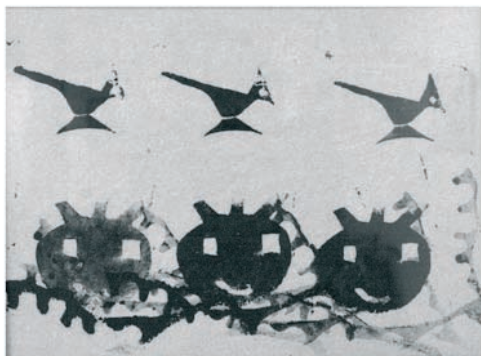
Les élèves, après une rapide vue d'ensemble, sont invités à reproduire sur un morceau de papier toilette qui leur est distribué et avec un feutre, ce qu'ils ont vu en rapport avec l'argent. L'activité qui semble facile et qui les rassure, se révèle très vite périlleuse, et les réactions fusent : c'est trop fin, ça se déchire, ça passe au travers... De ce fait, les billets de Georgine Hu apparaissent sous un nouveau jour : celui d'une certaine habileté technique, qui s'est affinée au fil de cette énorme série. On passe donc du "mon petit frère saurait le faire" à un intérêt plus fort, qui s'affirme aussi au gré des remarques de certains : la ressemblance avec Louis XIV, les sommes faramineuses qui figurent sur les billets... L'énigme de Georgine Hu est donc progressivement dévoilée.

Gaëtane Lheureux-Levert,  
professeur d'arts plastiques

erea  
MICHEL COLUCCI  
LIEVIN

# Portraits kaléïdoscopés

**Travailler avec des adolescents en difficultés scolaires, comportementales et sociales, n'est pas toujours chose aisée. C'est dans un dispositif d'atelier éducatif hors temps scolaire que cette action a été menée.**



TAMPONNAGES SUR PAPIER DE SOIE FROISSÉ  
UTILISANT DES TAMPONS ORIGINAUX • SEPTEMBRE  
ET OCTOBRE 2006

Comme en classe, il faut susciter la motivation et sans cesse répéter ! Nous avons lancé le projet à partir d'artistes que l'on disait "fous", en tout cas différent ; c'est cette différence si *sensible* qui par empathie a interpellé nos élèves, et amorcé leur intérêt pour le projet en mettant en perspective de manière ludique le faux-semblant, et l'obsession (du prof !) pour la répétition. Nous avons commencé par la découverte des œuvres de deux artistes de la région dont les œuvres se trouvent au MAM Lille Métropole de Villeneuve d'Ascq : Georgine Hu et Jeannine Thaveaux.

Les petits motifs répétés de Jeannine Thaveaux issus de son univers personnel sont alignés horizontalement comme des lignes d'écriture. Chaque signe familier devient graphie et envahit par une répétition du motif, méticuleusement tout l'espace du papier. Pour Georgine Hu, c'est la série sur les billets de banque réalisée sur du papier hygiénique, avec lesquels elle payait ses médecins qui a retenu notre attention. La répétition à l'infini des facsimile de billets de 50 francs, portrait sur papier toilette, nous a amené à la question de la signification du support par rapport au sujet.

Leurs œuvres se déclinent autour de l'(auto)portrait et de la série. Notre projet nous a conduit tout d'abord à explorer la répétition en utilisant la technique du tampon. Découper une forme qui nous représente plus ou moins et à multiplier les empreintes à l'encre typographique jusqu'aux ultimes et fragiles limites du papier de soie et jusqu'à la transe et au vertige. Essayant de retrouver l'aspect compulsif et systématique des œuvres de Jeannine Thaveaux. Nous avons eu l'idée de récupérer les papiers de soie qui servent à bourrer les chaussures neuves comme support à nos travaux, papier froissés, déchirés, aux formats atypiques pour faire écho au papier toilette.

L'atelier vidéo a ouvert un deuxième champ d'investigation : comment réaliser un autoportrait vidéo en y introduisant cette notion de série, de multiples dans l'image animée et de répétition.

Les explorations du logiciel de montage Magix Vidéo Deluxe ont amené Salim Abderrezek, et les élèves de l'atelier vidéo à expérimenter diverses solutions. Mosaïque vidéo, superposition vidéo, et la dernière qui a semblé apporter une réponse originale à la problématique, donnant à voir des bribes de nos visages en gros plans mais mis en scène au travers d'un effet vidéo qui recompose les autoportraits, donnant à voir des séquences psychédéliquies qui entraînent le spectateur vers un univers fantastique, et onirique.

Par démultiplication de la vidéo de base, troncature réduite à la partie supérieure gauche et double réflexion sur miroir horizontal et vertical, l'image se transforme. Ces portraits kaléïdoscopés, comme nous les avons appelés donnent de nous un portrait tronqué, partiel mais aussi et surtout nous donnent à voir autre chose de nous même que nous n'imaginions même pas, une irréalité ou une réelle irréalité.

Martial Rossignol,  
professeur des Écoles chargé  
de l'Atelier Image et Arts  
plastiques, Établissement  
régional d'enseignement adapté  
de Liévin



# BEAUCOUP D'ARTISTES DISPARAISSENT, comme de l'eau dans le sable

CENTRE IUFM  
ARRAS

Il y a un petit pays, le Lesotho, dans lequel vit un peuple misérable; chez eux, les gens du Lesotho ne font pas de peinture sur leurs maisons. Au moment de l'apartheid, on les a déplacés dans des fermes et dans des mines tenues par les blancs. Et que font-elles, ces femmes sorties du Lesotho? Elles peignent beaucoup leurs maisons. C'est très bizarre. Si vous prenez les mêmes personnes dans leur pays d'origine, elles ne peignent pas.

Si vous les sortez et les mettez dans des conditions

difficiles, de coercition, mais avec de l'argent, elles peignent. Elles ont de l'argent, parce que l'homme est employé à la mine, ou comme *farmer*. L'histoire des motifs, l'histoire de l'art joli, séduisant, sont liés à une certaine idée de prospérité économique. Sans argent il n'y a pas d'art. C'est la base. Là où il y a de l'argent il y a de l'art.

Je pense qu'on ne peut faire de belles choses, on ne peut produire de beauté qu'avec de l'argent. Les conditions sont: prospérité économique, et exercice d'une pression sociale qui génèrera la production de formes qui auront une volonté,

un message, une énergie. C'est une décision libératrice, subversive, arrogante, déclamative, insolente: parce qu'il faut décorer pour exister. Quand on vous appuie dessus, qu'on vous écrase, vous réagissez en produisant de la beauté. Je peux évoquer le cas des Mokœna sisters, du Lesotho. Elles ont été très courageuses et très engagées dans leur résistance à l'apartheid. Elles ont produit des œuvres visuelles identifiées comme révolutionnaires et interdites à l'époque: elles utilisaient les trois couleurs de l'ANC, le noir, le vert et le jaune. Ou alors juste le vert et le jaune, et les portes et fenêtres ouvertes faisaient des trous noirs.

Comme les sœurs Mokœna étaient très engagées dans les mouvements anti-apartheid, elles ont bénéficié en priorité d'une politique de logement social. On leur a offert des camions de parpaings, du ciment, de la tôle ondulée.

Elles sont donc passées d'une maison de terre à une maison en ciment.

Or la condition *sine qua non* de la peinture, c'est l'architecture en terre, un support soigné sur lequel la peinture sèche en faisant comme une peau.

On les reloge dans une ferme faite de bungalows en parpaings, et elles ne peignent plus du tout. Pas une trace de peinture, ni à l'intérieur ni à l'extérieur. La peinture est peut-être incompatible avec la vie moderne, le réfrigérateur, tout cela. Je ne sais pas, je ne suis pas ethnologue ni anthropologue. Je m'intéresse à la peinture.

L'exposition s'appelle *Let it rain!* Qu'il pleuve! parce que c'est cela le plus important, que les plantes poussent. Dès qu'il pleut, ces maisons de terre et d'argile fondent comme des sucres dans un verre d'eau, on les reconstruit, et on repeint. Donc le décor magnifique ne dure qu'une saison. Nous avons une compulsion à conserver, à garder, à collectionner l'art, la beauté; ces gens-là ont une relation intemporelle et spirituelle au motif. Retenir les signes ne les intéresse pas. Notre problème, c'est d'essayer de retenir les choses.

Dans la région limitrophe du Zimbabwe, les maisons ne sont pas faites pour qu'on vive dedans. On n'y entre que pour se protéger des fauves. Et là vous avez le *Lappa*. Le titre *Courtyard* vient de là: C'est un petit enclos de terre avec de petites marches, au centre duquel une estrade, un plateau de terre, supporte une cabane, dans laquelle on conserve les outils, les sacs de grains, les ustensiles de cuisine; et en dessous c'est une tombe. On construit la maison en terre sur la tombe de l'aïeule. L'architecture de terre reprend peu ou prou le dessin sur le mur, et vice-versa. Dans le motif peint vous avez toujours un centre très important, une fleur ou un papillon, qui est là où se trouve l'esprit de l'aïeule. Voilà d'où viennent les motifs centrés.

Je ne suis pas ethnologue, je suis un peintre, je reste à la porte du sens. Ce qui m'intéresse, c'est la peinture, je ne parle ici que de peinture. J'ai trouvé dans ce pays une force, une vitalité du motif peint que je n'avais jamais vue nulle part ailleurs. Tout cela est sans doute en train de disparaître à tout jamais, et j'ai été une des dernières personnes à enregistrer des signes, des signaux, des motifs qui sont en train de disparaître parce que les gens vivent maintenant dans des maisons de ciment. Beaucoup d'artistes disparaissent, comme de l'eau dans le sable.

Laurent Joubert, artiste et Philippe Baryga, professeur à l'IUFM d'Arras

Photos de Philippe Baryga



*Let it rain! Qu'il pleuve!*  
Exposition au Centre IUFM d'Arras,  
du 29 janvier au 5 mars 2007

*Courtyard*, 1995,  
Rosinah Dlamini, Sarah Dlamini, Laurent Joubert, Sarah Mahlangu,  
Maria Makhamele, Leah Mkhwebane, Mavis Mlawe, Mmalebhang Mokœna, Puseletso  
Mokœna, Maria Moloï, Julia Muhali, Francine Ndimande, Rineeth Sieda.  
Collection du Musée d'art moderne Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq

**COLLÈGE  
CHÂTELET**  
DOUAI

+

les écoles maternelles

George Sand,

Sévigné,

Mohen / Capucines,

Jean Monnet

et

les écoles primaires

Fontellaye,

Jean Andrieux,

Denis Papin



# Au bout des chemins...

Laurent Joubert et Rirkrit Tiravanija sont présentés conjointement dans l'expo du collège Châtelet de Douai. Cette exposition a donné lieu à la rencontre des élèves de sept écoles primaires avec les collégiens. À partir des notions extraites des œuvres comme la rencontre, la discussion, l'échange, les élèves ont travaillé ensemble à plusieurs projets.

Les enfants de l'école Sévigné de Douai (classe de moyen-grand) ont réfléchi avec leur enseignante, Madame Pétrioli Marina, à la construction d'un véhicule. Ils ont pour cela inventé de nouvelles formes et choisi des matériaux adaptés à leur création. Ce véhicule a été ensuite proposé aux élèves du collège, qui ont réfléchi et conçu des décors pour intégrer les véhicules de leurs jeunes camarades.

Le 26 Janvier, les collégiens sont venus retrouver les écoliers pour leur présenter leurs véhicules et les décors. Passé un temps de découvertes mutuelles et la présentation orale des différents projets, les élèves ont réalisé une œuvre commune, seconde phase du projet qui relie les écoliers et les collégiens.

Les deux groupes ont travaillé ensemble sur un lieu imaginaire où le véhicule pourrait se rendre. Ce temps de travail fut conçu comme une suite logique à cette première rencontre, une réalisation à quatre mains, ou chacun, petit comme plus grand apporte son avis et ses propres compétences sur un projet commun.

Après ce constructif temps d'échange, de partage et d'écoute mutuelle, la rencontre s'est terminée par un goûter festif, reprenant le rituel de l'œuvre de l'artiste Tiravanija, avec l'envie forte et partagée de poursuivre cette expérience lors d'une seconde rencontre au collège. Cette rencontre a donné envie aux écoliers et aux collégiens de partager des savoir-faire et des connaissances sur une réalisation commune.

Un des moments forts de ce projet est la découverte par les élèves des œuvres de Laurent Joubert et de Rirkrit Tiravanija, en même temps qu'ils exposent leurs propres productions, tous cycles confondus.

Olivier Hontoir,  
professeur d'arts plastiques







COLLÈGE  
JEAN DE SAINT AUBERT  
LIBERCOURT

SÈCHE-CHEVEUX, ALICIA VASSE (4<sup>è</sup>A)

# Paul rencontre Georgine

**Postulat de base : nous sommes tous de la tribu des gros nez, nous vivons dans un futur improbable, nous avons tout oublié du XXI<sup>e</sup> siècle...**

Nous vivons entourés des déchets du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais à quoi ça ressemblait un téléphone ? On n'en sait rien ! D'ailleurs on ne sait même plus que ça s'appelait un téléphone. Et Georgine Hu à l'hôpital psychiatrique, est ce qu'elle avait des billets ? Des vrais pour acheter des choses ?

Non , elle les bricolait elle-même ça ne l'empêchait pas de payer les docteurs chaque semaine ! Ils n' y ont vu que du feu, parole !

Vous nous croyez nigauds, vous les "pas gros nez", les beaux , les savants mais nous les minus, les rabougris, les tordus, nous on sait ce que c'est un "zondroodurr"... C'est un gros nez de la 4<sup>e</sup> A qui l'a fait. C'est un objet qui sert à faire tomber la pluie, et ouais il reproduit le son d'un enfant qui pleure la nuit, c'est une arme qui fait peur !

Bien sûr vous, vous appelez ça une guitare électrique, vu que vous vous croyez malins et tout et tout !!

Consigne : faire avec les moyens du bord, pas de travail à la maison, on n'utilise que ce qui se trouve dans la réserve : scie, clous, colle, fils, carton, un vieux bidon de peinture, etc.

Tiens un dénommé Dali fait des "homards- téléphones" ...

Tiens une certaine Meret Oppenheim a construit un "Petit Déjeuner en Fourrure", vous allez me dire quelle idée elle doit pas savoir que ça existe les thermos ou les micros-ondes j'vous jure!!! Et puis Oldenburg il est bien gentil mais quel mou celui là, y a tout qui dégouline chez lui !!!

C'est "mal foutu" dirait Théry Delporte de la 4<sup>e</sup>A

"mais bon vu qu'on est des gros nez c'est normal que ce soit bricolé et tout tordu, on fait avec ce qu'on a !"

Paul Engrand, dans sa chambre, lui aussi y faisait avec les moyens du bord : des crayons de couleurs et deux, trois magazines télé avec Jean-Paul Belmondo dessus !! qu'est-ce que tu dis de ça !

Et ben c'est quand même un artiste, on parle même de lui dans des livres.

Exposition : on a mis nos objets par terre comme pour une brocante, les grands sont passés, ils ont trouvé ça très beau, tordu mais très beau...

Georgine a souri à Paul, bon nous c'est ce qu'on a cru voir , bien sûr vu que l'expo s'appelait "Paul rencontre Georgine".

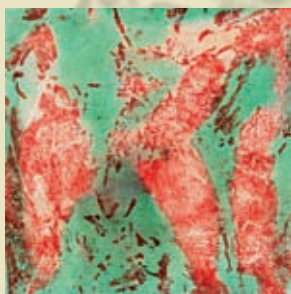
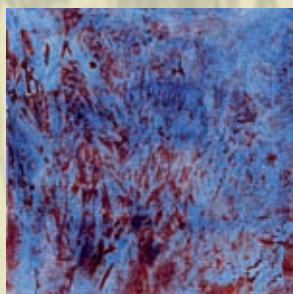
La dame du musée de Villeneuve d'Ascq a très bien expliqué la vie de Paul et Georgine, c'était comme si elle les avait connus...elle s'appelle Madame Faupin, elle a aussi parlé d'un certain Dubuffet, paraît qu'il nous aimait bien nous "les tordus", peut être même plus que les vrais artistes qui savent parler, à croire qu'il avait envie de parler pour nous.

Après y sont partis, alors on a rangé la brocante.

*Signé "Les gros nez"*

Franck Dudin,  
professeur d'arts plastiques

# dans la peau d'un peintre



COLLÈGE  
HERGÉ  
GONDECOURT

“La peinture est un ensemble de techniques, c’est un champ exploratoire (...) Elle se vit par une suite d’expériences et dans le sens du don. Ce n’est pas l’artiste qui donne mais le médium (...) La peinture est plus riche que le peintre, elle fait évoluer l’artiste dans sa recherche, elle complète sa pensée.”

Marielle Paquet

*Moi c'est la peau  
Mon corps est vide sans moi*

*Je suis la peau  
Je vois des muscles  
Mes muscles crient de douleur  
Ma peau et moi aussi*

*Peau blanche, peau déchirée  
Mes muscles faibles  
Les os cassés  
Le cerveau ramolli  
Les veines qu'explorent*

*Je me sens abandonnée  
Je n'ai plus aucune forme  
Mon maître «l'écorché»  
Ne veut plus me reprendre*

*J'ai mal, j'ai froid  
Il se croit malin, l'écorcheur  
Il me fait très peur*

Extraits des recherches en écriture  
des élèves, sur une planche d'anatomie  
de Juan Valverde : *Écorché tenant sa peau*,  
1556



LES TRAVAUX DE LA DERNIÈRE SÉANCE ONT SÉCHÉ, ÉVOLUÉ, LA COLLE S'EST TENDUE ET DES CRAQUELURES SONT APPARUES. COMMENT ALLONS-NOUS CONTINUER ?

“J’aime recevoir des visiteurs dans mon atelier”, me confie Marielle Paquet en dégageant avec précaution la papier qui protège une de ses toiles. Dans son atelier où elle me reçoit, je me laisse séduire par la recherche plastique de cette artiste. Les plis et les déplis, les fines couches de feuillets de colle et de pigments, les décollages, les glacis, les gestes qui dialoguent avec la peinture, le temps qui prend sa part, la pensée du peintre est guidée par un échange fusionnel avec le processus. Les surfaces révèlent une profondeur où la peau de la peinture prend vie.

J’ose proposer à Marielle la rencontre avec un écrivain. Un échange où la peinture aurait à dire à l’écriture, où les deux pratiques se regarderaient. J’aime à penser que mes élèves reçoivent dans leur classe d’arts plastiques une artiste qui vient partager avec eux sa peinture. Ludovic Degroote leur a permis de mettre en relation l’écriture et les arts plastiques en engageant une réflexion sur eux-mêmes qui ouvre des espaces à leur créativité.

Alain Buyse, éditeur et sérigraphiste a réuni quelques productions des collégiens dans un livre. Il a rencontré les élèves d’une classe pour leur faire découvrir ce qu’est la sérigraphie et son travail d’éditeur.

Michèle Cléry,  
professeur d’arts plastiques

Trois rencontres ont eu lieu avec des classes de 4<sup>e</sup> au collège Hergé sous forme d’atelier d’écriture. Ces rencontres ont été ciblées autour du thème de la peau et du corps. Ces choix sont venus du projet de collaboration des élèves avec Marielle Paquet, dont le travail de peintre est étroitement lié à la peau, aux peaux, mais elles rejoignent des préoccupations personnelles et qui nourrissent mon écriture, tant pour ce qui concerne les thèmes que la mise en relation d’un texte avec les arts plastiques ; c’est cette coïncidence qui m’a fait aussitôt accepter la proposition de Michèle Cléry, suite à une visite d’atelier de Marielle Paquet et à une discussion avec l’artiste et les partenaires du collège et de la DRAC. La première rencontre s’est faite en lien avec l’image, à partir d’une gravure d’un écorché, qui date du XVI<sup>e</sup> siècle. Il s’agissait pour les élèves d’appréhender, en quelque sorte, des regards sur leur corps, leur peau. Chaque élève disposant d’une photocopie de la gravure, ils écrivaient de façon brute leurs émotions, leurs sensations, les sentiments provoqués par la représentation singulière du corps et de la peau, puis ils mettaient en forme ces mots, ces phrases, ces vers, dans un texte en prose ou un poème ; enfin, il fallait placer ce texte dans l’espace de la gravure, librement, sur/à côté/dans/autour de l’image – pour le dire d’une autre manière, il fallait l’y incorporer. Les deux autres rencontres invitaient les élèves à observer leur corps, à en choisir un ou plusieurs éléments, ou à s’introduire dans la peau d’un autre, et à inventer une histoire, à bâtir un poème, qui exprime la place de cet élément par rapport au reste du corps, ou à d’autres éléments, ou à raconter cette saisie du corps différent ; là, de nouveau, il s’agissait de penser à son propre corps, dont on sait qu’il est, chez les adolescents, quelque chose de compliqué, un lieu d’interrogations et d’expériences, de désirs et de dégoûts, un lieu qui exprime l’individuation tout en confrontant l’adolescent au champ social, et de le mettre à distance. Bien des textes produits durant ces trois rencontres ont révélé, de façon explicite ou métaphorique, cette difficulté de se tenir à l’intérieur de soi, de se débrouiller avec cette représentation de soi qu’offre le corps. Tous les élèves ont produit des textes, parfois très denses, souvent riches, parfois courts, mais aucun n’a refusé de jouer le jeu/je... et c’est là le signe d’un résultat extrêmement positif.

Ludovic Degroote,  
écrivain

**Pour en savoir plus**

Le site de Marielle Paquet [www.mariellepaquet.com](http://www.mariellepaquet.com)

Le site des eroa, rubrique Gondécourt [www2.ac-lille.fr/aperoa](http://www2.ac-lille.fr/aperoa)

Vers Ludovic Degroote [www.franconopolis.net/revues/69viesmonpere.htm](http://www.franconopolis.net/revues/69viesmonpere.htm)

Le site d’Alain Buyse [www.a-buyse.com](http://www.a-buyse.com)

COLLÈGE  
MAXIME DEYTS  
BAILLEUL

!TIEDNOM

## TOUT EST PARTI D'UN COUP DE Foudre...

Deux enseignants tombent en amour pour une œuvre: le Narcissus de Bruno Desplanques, créature de grillage froissé, comme en apesanteur, mirant son reflet dans l'eau, leur imprime durablement la rétine et l'esprit.

Contact pris, l'artiste accepte l'invitation à l'eroa du collège Maxime Deyts de Bailleul... à deux conditions: l'intervention se fera sous la forme d'une installation qui investira tout l'espace de l'eroa et celle-ci se fera en interaction avec les élèves du collège.

L'investissement de Bruno Desplanques est alors total: le projet a longuement mûri et il subit de nombreuses modifications et de radicales mutations au fil des mois. Certaines pistes s'avèrent être des culs de sac, d'autres mènent à des trésors et les élèves sont chaque fois tenus au courant des évolutions du projet.

La première rencontre intervient deux mois avant le vernissage: l'artiste évoque en préalable le mythe d'Echo et Narcisse et y aborde en filigrane les différentes thématiques du projet: narcissisme et quête de soi, voir/être vu, «Voir le voir», le miroir et l'incapacité à s'y "capturer", etc.

Tout au long de la mise en place de l'installation, les élèves seront acteurs de sa construction et un exercice de "capture/autoportrait" sur miroir les met plus encore au cœur du projet en les plaçant dans la peau même de Narcisse, cherchant à posséder son image mais n'y parvenant pas.

Ils sont alors mis à contribution à chaque étape (construction et remplissage d'un bassin, accrochage du Narcisse et des photographies, etc.) et les adolescents deviennent les sujets mêmes de l'œuvre lorsque l'artiste fait d'eux ses modèles dans des portraits photographiques où, par un dispositif astucieux, il photographie leurs yeux en y faisant apparaître leurs visages. Bruno Desplanques touche alors à l'essentiel du projet en capturant cette image furtive de l'adolescence, période à laquelle on désirerait tant se saisir de soi et où, à l'image de Narcisse, notre propre image nous échappe tant... Et ce projet, alors, de devenir pour tous un véritable travail de réflexion et d'exploration au cœur de soi...

Thomas Vossart,  
professeur d'arts plastiques



MATTHIEU BLANCKAERT PAR BRUNO DESPLANQUES •  
PHOTOGRAPHIE 23X23CM



PRISE DE VUE PAR L'ARTISTE AU TRAVERS D'UN OCULUS PERCÉ DANS UN MIROIR



NATHAN REMPLISSANT LE BASSIN

<http://www2.ac-lille.fr/aperoa/>



Hébergé sur le serveur académique,  
le site des eroa en ligne créé en 2006 offre à l'internaute  
un panorama des espaces de rencontres avec l'œuvre d'art.  
Il permet la visibilité des actions engagées par les équipes éducatives  
qui donnent vie à ces lieux dans les collèges, lycées  
et centres iufm de l'académie de Lille.

Le système de publication retenu, "spip", offre une gestion collaborative en ligne qui met en réseau tous les eroa en fonctionnement. Plusieurs fois dans l'année, les rédacteurs de chaque eroa annoncent les expositions et proposent les articles qui sont alors publiés par les administrateurs du site.

Chaque eroa bénéficie d'un espace dans lequel prennent place l'actualité et la mémoire. L'iconographie y figure largement, montrant ainsi le rapport direct des élèves à l'œuvre mais aussi leurs productions. La "fabrique pédagogique" donne une idée de la transversalité des actions, prenant la mesure de la polysémie d'une

production artistique dans et à partir des différentes disciplines, dans différents domaines artistiques, à partir de différents lieux de parole et d'expérience de l'espace ou de la matérialité de l'œuvre.

La fréquence des connexions montre une régularité des visites au quotidien. Des améliorations sont prévues pour faciliter l'accès du site et ouvrir de nouvelles rubriques, notamment le forum qui mettra en réseau les équipes pédagogiques.

Vous trouverez, pour certains articles de ce numéro de L'Alibi du Colibri des informations complémentaires sur le site des eroa en ligne.



**L'ALIBI DU COLIBRI** >> mars 2008 • initiatives pédagogiques et culturelles en arts plastiques, espaces de rencontres avec l'œuvre d'art [eroa] • cette publication est une initiative du rectorat de l'Académie de Lille (délégation académique arts et culture) et de la direction régionale des affaires culturelles du Nord-Pas de Calais (ministère de la culture) ¶ **COORDINATION DE LA PUBLICATION** MICHÈLE CLÉRY ET ISABELLE GRUWIER ¶ **ISSN** 1774-7309 ¶ **GRAPHISME** BRUNO SOUËTRE ET NICOLAS MILLOT ¶ **IMPRESSION** IMPRIMERIE VANWORMHOUDT, DUNKERQUE ¶ **TIRAGE** 5 000 EXEMPLAIRES ¶ **ADRESSE DU JOURNAL** DAAC L'ALIBI DU COLIBRI - RECTORAT 20 RUE ST JACQUES - BP 709 59033 LILLE CEDEX ¶ **TÉLÉPHONE** 03 20 15 67 71 / 03 20 15 65 57 ¶ [eroa.caac@ac-lille.fr](mailto:eroa.caac@ac-lille.fr) ¶ **LES ARTICLES PUBLIÉS** dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

Nous remercions pour sa collaboration et son soutien le LAAC de Dunkerque – lieu d'art et d'action contemporaine, ainsi que le Musoir, association des amis des musées de Dunkerque.